

SAMUEL FREAKS rangea sa *Réforme de l'Église évangélique* dans la cale du bateau pour la protéger des vagues. Il ramena sa mèche en arrière, ôta ses sandales et offrit son visage blafard au soleil pâle. Le bateau emmenait sa dizaine de passagers vers Maravagi pour une journée de tourisme abyssal. François était posté à l'avant du bateau. Il contrôlait le niveau d'oxygène des bouteilles. Son collègue sud-africain, dissimulé derrière ses lunettes de soleil, évaluait la marchandise féminine de la journée. Deux copines australiennes hystériques taillées comme des génisses en gestation. Une gamine de neuf ans qui couvrait son père de bisous. Une femme entre deux âges tartinée de crème solaire. Clara Alvarez. La jeune femme avait revêtu son bikini bleu clair dont le soutien-gorge Wonderbra faisait des miracles. Elle avait le maintien d'une starlette de série B. Près d'elle, Adam tentait de se concentrer sur le procès de Léopold Bloom. Mais son attention était sans cesse sollicitée par le monde extérieur.

Une vague énorme fit brusquement tanguer le bateau. Samuel Freaks se retrouva sur les genoux d'Adam Bloom.

– Désolé.

– Le plaisir est pour moi.

Adam détailla son voisin de bord. Un jeune homme à l'aube de la trentaine, la mâchoire carrée, les cheveux châtons plaqués en arrière. Ses yeux disproportionnés bouffaient son visage. Il fut frappé par son extrême blancheur. Par réflexe, il scruta ses pieds. Ils semblaient munis de serres. Ses orteils étaient déformés et osseux. Ils agrippaient la rambarde comme une proie.

– Ils ont annoncé de la pluie. C'est mauvais pour la plongée.

Le sourire de Samuel Freaks s'étendit jusqu'à ses oreilles, qu'il avait légèrement décollées. Elles perçaient à travers ses mèches humides comme deux étendards gonflés par le vent.

– Je m'en fous, à vrai dire. Je ne plonge pas.

– Toi non plus ?

– À cause de mes sinus.

– Merde...

– Oh, je ne peux pas dire que ça me manque. Cette obsession des fonds sous-marins. C'est très névrotique. Genre retour en apnée au liquide amniotique. Si Dieu nous voulait amphibiens, il nous aurait créés à l'image du poisson, n'est-ce pas ?

Le jeune homme avait un accent américain très prononcé. Sa voix nasillarde semblait doubler un car-

toon. Il parlait fort et bien. Comme pour une représentation de sourds-muets.

Clara cessa de fixer les poils naissants de ses jambes. Une conversation avait lieu sans elle. Outrage à Sa Majesté.

– Oh! Je ne suis pas d'accord. Le monde extérieur est parfois si rude, si cruel, qu'il est bon de se plonger dans les abysses.

– Une fuite! vociféra Freaks sans lui adresser un regard.

Clara ôta ses lunettes de soleil et gonfla ses lèvres à la Betty Grable.

– Et je ne parle pas de l'esthétique. La variété de couleurs et de formes qu'on trouve sous l'eau est sans équivalent. Sans équivalent.

Samuel esquissa un sourire, sans toutefois offrir un regard. Ses pupilles marron valsaient dans le blanc de l'œil. Son visage protéen était sans cesse agité de tics nerveux, de déformations incontrôlées. Il semblait totalement élastique. Du latex.

– Que lis-tu?

– Oh, un bouquin sur l'Église américaine.

– Tu es religieux?

– Je suis un *believer*...

– Quelle église?

– Baptiste méthodiste.

– Ah?

– La contradiction est parfois dure à gérer.

– Certainement.

– Et toi?

- Juif tout court.
- Pouah!
- Quoi, pouah?
- Pouah! Votre religion est désormais obsolète!
- Hein?
- Comment continuer à honorer votre Dieu dans le texte et satisfaire les exigences modernes? Quid des sacrifices? Et tous ces commandements qui ont trait au Temple? C'est d'un pathétique. *Finito*.

Les yeux de Samuel Freaks étaient soudain fixes. Une colère sourde les habitait.

- Je ne parle pas du Messie...
- Parlons-en si tu veux.
- Vous l'attendez toujours? Risible!

On ne badinait pas impunément avec le sauveur rédempteur.

– Oh, magnifique, cette idée de Jésus-Christ descendu sur terre pour prendre sur lui tous les péchés des hommes et les absoudre. En attendant, on est toujours dans la même merde...

– C'est-à-dire?

– Le Messie est bien censé arriver à la fin des temps, quand les hommes auront mérité la délivrance? Quand le loup et l'agneau boiront enfin à la même eau. Or, on ne peut pas dire que l'humanité ait mérité d'en finir. On devrait demander son avis à Amnesty International...

– Lecture partielle, tendancieuse! Replonge-toi dans le texte. Littéral. Isaïe. La description du Messie est exactement celle du Christ sauveur. Je n'invente rien.

La culture biblique d'Adam Bloom était celle d'un dilettante. Il avait effleuré les textes saints pour en retirer quelques exemples et anecdotes. Hormis le texte mystique d'Ézéchiél, il avait lu plus d'exégèses que de texte littéral. Il ne pouvait contrer le jeune dévot sur ce terrain. Sa connaissance brillante mais superficielle était un bagage suffisant pour les dîners en ville et pour draguer les filles. Mais Samuel Freaks n'était pas un apôtre du zapping. Plutôt un fondamentaliste.

L'ego de Clara était blessé. Elle avait beau remuer les jambes, rejeter sa tête en arrière, fredonner des rengaines andalouses, elle était outrageusement exclue des débats. Elle détestait le nouveau venu. L'Américain remarqua son mal-être.

– Bah, pas la peine de s'engueuler. Surtout un dimanche. Je m'appelle Freaks, Samuel Freaks.

– Comme les héros de Tod Browning!

Le jeune Américain lui jeta un regard dubitatif.

– Mais si, tu sais, le film en noir et blanc, avec des monstres de foire, des tripotées de nains, des femmes à barbe...

Samuel ne goûtait guère la référence cinéphilique.

– C'est le nom que mon père m'a donné. Et j'en suis fier...

La voix du jeune homme cinglait comme un fouet.

– Pardonne-moi. Je ne voulais pas...

– *No worries.*

Samuel arbora un sourire engageant. Ses yeux s'étirèrent sur toute la largeur du visage, comme ceux d'un Asiate paisible.

– Tu es français, non ?

– On ne peut rien te cacher.

– C’est l’accent. Imparable.

Il singea les intonations gouleyantes d’Adam, hilare.

– Paris au printemps, ouh la la, c’est formidable, n’est-ce pas ?

Son ire s’était envolée. Ses yeux avaient retrouvé une taille raisonnable.

– Tu es déjà allé à Paris ?

– C’est mon rêve. Il paraît que c’est superbe. Toutes ces vieilles pierres. Rien de tel chez nous. Les pays heureux n’ont pas d’histoire...

Une voix en contrechamp.

– C’est toujours moins beau que l’Espagne. L’Andalousie est le berceau du Seigneur...

Samuel fit un sourire de sénateur. Il tendit sa main à la jeune femme.

– Samuel Freaks.

– Clara Alvarez.

– Enchanté.

– Je ne te parle pas de la beauté des Espagnoles, grogna-t-elle en rajustant la ficelle de son bikini.

– Tu as ici l’une des plus belles ambassadrices.

– Merci Adam. Racées. Fougueuses. Passionnées. Nous sommes, selon les statistiques, les meilleures amantes du monde.

– Vraiment... tempéra Samuel, très homme du monde.

Après avoir gagné sa reconnaissance, elle n’allait pas le laisser filer.

- Tu fais quoi, ici ?
- Je m’occupe des privatisations.
- Ah ?

– Dieu sait qu’il y a du boulot. Les Salomonais n’ont aucune notion de la propriété privée ni du profit. Ils ont toujours été habitués à dépendre de l’État. La plupart des entreprises du pays, les conserveries de poisson, les compagnies forestières, la Banque de développement sont sous perfusion. Pas un radis !

Clara avait ôté son petit gilet. Elle pointait une poitrine comprimée.

- Comment vous comptez faire ?

– Les Salomon n’ont pas le choix. Pour bénéficier de l’aide de la Banque mondiale, ils sont obligés de privatiser. Mais la plupart des compagnies ne sont pas prêtes. Leur mot d’ordre est l’inefficacité. Je dois donc mettre en place des projets de rentabilité, faire des audits, dégraisser les effectifs.

- C’est inhumain !

– Mais pas du tout. Toutes ces économies sont complètement déconnectées des exigences mondialistes. Il n’y a pas trente-six alternatives. C’est juste une purge. Un check-up. Le pays était l’an dernier en pleine banqueroute. Insolvable. Le libéralisme est la seule règle possible.

- Mais c’est brutal, non ?

– On ne sort pas ces économies du trou sans un bon coup de knout au postérieur. Peu importent les moyens. Ces gens sont complètement assistés. Aucune dignité. Grâce à moi, ils se réveilleront un

beau matin fiers de leurs indicateurs. Les investisseurs pourront venir aux Salomon sans éclater de rire. C'est juste une question de temps.

– Combien ?

– Dix. Vingt ans peut-être. Pour récolter les premiers fruits.

– C'est long.

– Mais c'est nécessaire. Plus on attend, plus ce sera difficile.

Adam était un peu sceptique. Il se méfiait toujours des ultralibéraux. Politique des forts pour les forts dissimulée derrière des prétextes bidon de dignité des peuples et d'inéluctabilité. Darwin déguisé en nonne à cornette.

Clara, elle, jubilait. Elle adorait les hommes qui parlent fort. Qui ont des convictions.

– Tu as raison.

Samuel avait retrouvé son sourire.

– Personne ne peut me blairer ici. Ils savent qu'ils vont perdre leur boulot si leur boîte est laissée aux lois du marché. Je leur cite l'exemple des télécoms, qui ont carburé après leur privatisation. Mais c'est un exemple à part. C'est tenu par des Australiens. Je fais croire aux plus abrutis que c'est le modèle à suivre, qu'ils vont enfin faire des bénéfiques. Certains ont un sourire comme ça. Ils ne jurent plus désormais que par les privatisations.

«Privatisations, privatisations», martelait Freaks comme une urgence impérieuse.

Il éclata d'un rire mauvais.

– Ils n’ont tout simplement pas conscience que ça se fera sans eux!

– Les pauvres!

– Tu parles! Ça fait deux mois que je reçois des menaces de mort. L’autre jour, un groupe de mecs est venu chez moi pour me faire la peau. Mes gardiens ont dû les buter.

Clara se trémoussait sur son coussinet. Quelle vie! Si seulement elle pouvait s’occuper elle aussi des privatisations! Un peu de violence et de passion. Plutôt que ces séances de relations publiques qui tournaient à vide!

Samuel plaça ses doigts sur sa tête, comme des cornes.

– Ils me prennent pour le démon!

Puis il éclata d’un rire énorme.

Adam était aux anges. Ce Freaks était un phénomène.

*

L’île de Maravagi était le seul refuge proche d’Honiara épargné par les tensions. Les plages somptueuses situées au-delà de White River étaient tenues par les rebelles. La proximité des *check points* nuisait au bronzage.

Tous les amateurs de beauté intacte se rendaient donc le week-end dans ce havre naturel, générateur d’une douce somnolence. Plongée. *Snorkelling*. Farniente. Découverte balisée des cultures indigènes.

Le petit groupe débarqua sur une grève immaculée. L'eau était entièrement transparente. On pouvait du dehors assister à la valse des *skipjacks*. Adam embrassa le lieu, ravi. Quelques îlots étaient entourés de bancs de sable et de mangroves. L'eau s'étendait à l'infini en bandes turquoise ou vert pâle. Une végétation dense apportait la touche de caractère qui empêchait l'ensemble de verser dans une édénique mièvrerie.

Clara boudait. Elle se sentait exclue de la soudaine complicité unissant ses deux compagnons. Elle se trouvait vieille et moche. Elle auscultait son visage dans le verre de ses lunettes de soleil. Elle fut choquée par l'épaisseur de ses rides. Elle sortit son *Crime et Châtiment* qu'elle trimbalait avec elle depuis deux ans en cas de crise de blues inopinée. Elle connaissait le livre par cœur. L'idée de découper Adam Bloom à la hache l'avait ainsi maintes fois effleurée. Elle n'avait plus envie de plonger.

François avait réuni les plongeurs au bord de la plage. Un canot à moteur devait les amener au large. Ils revêtaient leur combinaison de plongée. Spectacle toujours traumatisant. Un gros porc se débattait comme un beau diable pour passer sa combinaison extralarge. L'effort surhumain de ce défi conjugué à la moiteur tropicale le faisait suer à grosses gouttes. Sa femme, déjà boudinée dans la sienne, tentait de l'aider à remonter sa fermeture Éclair. Mais le dos blanc et gras de son homme se montrait farouche. La gamine, elle, ne cessait de piailler. C'était sa première « descente » et elle était tout émoustillée. Elle aimait tant les

poissons que sa mère la conduisait chaque samedi après-midi à l' Aquarium de Sydney admirer le grand requin blanc et les raies mantas. Après une semaine intensive de formation dans la piscine du Mendana, elle passait aujourd'hui de l'autre côté du bocal.

Clara enfila sa tenue en Lycra. Son corps de sylphide était merveilleusement mis en valeur. Test infailible pour juger de la beauté d'un individu : passez-lui une combinaison de plongée, des palmes, un masque et un tuba et observez-le. S'il est encore attirant, c'est que la main qui balançait son berceau fut bienveillante. François, le maître-plongeur, était de cet avis. Avec son masque qui agrandissait ses yeux et aplatisait sa face, il avait l'air d'un orang-outan. Une légère bosse au niveau du pelvis trahit son trouble pour la jeune femme. Il l'aida à placer ses bouteilles à oxygène, s'attardant plus que nécessaire sur les dernières recommandations.

– Clara. Nous allons plonger à quinze mètres. *Shallow water* pour le baptême de la petite Laura. Au moindre problème, tu me fais signe avec la main, comme ça. Mais tout devrait bien se passer. O.K. ?

Clara opina.

La gamine sautait dans tous les coins, malgré ses palmes trop grandes. Elle était euphorique. Sa mère pleurait de la voir si heureuse.

Le petit groupe prit place à bord du canot en compagnie de François, qui n'avait d'yeux que pour la sirène en Lycra. Cette dernière lança un regard embué vers la jetée, vers la table de bois où Adam et

Samuel avaient pris place. Ils s'engueulaient déjà sur le sens du péché originel.

Le groupe de plongeurs flottait à présent dans les abysses. François avait insisté pour tenir la main de Clara, en cas de malaise. La gamine battait des palmes, extatique. Ils restèrent un moment accrochés à un rocher pour contempler le paradis sous l'eau. Un jardin somptueux de coraux. Des poissons comme s'il en pleuvait. De toutes les formes. De toutes les couleurs. Un barracuda passa à quelques mètres du peloton. Sa gueule allongée et patibulaire arracha quelques bulles chez les mateurs paniqués. Frissons aquatiques au rendez-vous. Puis le groupe continua son exploration des arcanes du royaume de Protée. Des néréides dansaient, frôlant les plongeurs aveugles. Poséidon ratissait le sol de son domaine de son trident. Hypnotique royaume des profondeurs.

Samuel et Adam avaient fini de s'écharper sur l'exégèse des textes saints. Ils avaient mis leur masque et leur tuba et exploraient les fonds. Même en demeurant à la surface, ils pouvaient contempler un spectacle somptueux. Absorbés par ce ballet de queues et de nageoires multicolores, ils s'entendirent sur un point : seul un Dieu esthète et miséricordieux avait pu créer pareille beauté.

Quinze mètres plus bas, des touristes au derme trop clair rentabilisaient le prix faramineux de leur

billet d'avion. En tête du cortège, couple originel revenu au jardin de la connaissance, François et Clara, main dans la main, palmes synchronisées, cœurs à l'unisson. Puis venait le gros du peloton, ébloui par l'intensité vibrillonnante de cet univers paisible. Laura aperçut un poisson-perroquet qui lui faisait de l'œil. Elle lâcha la main de sa mère, qui put à son aise contempler un corail bicolore. Le poisson semblait lui parler. Il l'appelait par son prénom. Elle le suivit à contre-courant.

Le groupe, au départ compact, se désagrèga. Chacun vaqua à ses propres affaires. Les coraux pour ces dames, les thons pour ces messieurs. La sensibilité de chacun pouvait sous l'eau s'exprimer. Harmonie enfin rétablie entre les sexes antagonistes. La plongée – quand les cris sont étouffés par la profondeur – n'est-elle pas le meilleur ciment conjugal ?

François et Clara accélérèrent la cadence. Le jeune homme coinça sa douce derrière un rocher et la regarda. Ses gros yeux écarquillés derrière le masque signifièrent son désir. Ses bouclettes brunes dansaient selon le courant. Clara fondit. Toute cette beauté la submergeait. La pression de la main de François s'accroûtait. Elle émit un supplément de bulles.

Les néréides entouraient la petite fille. Son corps flottait entre deux eaux. Elle avait peu avant ôté son tube à oxygène pour parler au poisson-perroquet. Paniquée, elle était restée hagarde quelques secondes avant de remonter à la surface pour prendre l'air. À

grande vitesse, sans tenir compte des lois de la compression, de la nécessaire gradation du retour à l'air libre. Ses petits poumons avaient explosé comme deux fleurs de crépon. François et Clara avaient ôté leur masque pour s'embrasser.

Le soleil couchant embrasait l'océan. La mère de Laura hurlait. Le père se prenait la tête dans les mains. François avait failli à son rôle. Il était rongé par le remords. Les yeux de Clara étaient sans vie. Elle n'avait pas bronché depuis la vision du jeune cadavre remonté des flots par l'un des pilotes. Ophélie prépubère noyée à cause d'un poisson-perroquet. Adam s'interrogea comme il se doit sur Ses voies. Il grommela pour la forme quelques paroles du kaddish. Samuel récitait les Évangiles. Son visage était opaque. Le bateau retourna lentement sur les côtes de Guadalcanal, un corps sans vie à son bord.

*

Trois jours après le drame, Samuel Freaks invita ses nouveaux amis pour un dîner indien dans sa maison de Tasahe. Leur amitié avait été dopée par l'accident de Maravagi. Une victime expiatoire, un bouc émissaire, propice au rapprochement de la collectivité. La solitude, la promiscuité et une certaine communauté d'esprit renforcèrent encore cet attachement. Samuel demeurait dans une luxueuse maison isolée sur les hauteurs d'Honiara, dans le quartier résidentiel, à

quelques miles des résidences de l'ambassadeur japonais et du haut-commissaire australien.

Mélange de bois sombre et de faux marbre, la demeure de Samuel se composait d'une dizaine de pièces spacieuses judicieusement exposées au nord. Mais son principal attrait était sa piscine gigantesque, quadrilatère turquoise qui semblait, avec la perspective, se jeter dans la mer. La demeure était entourée par des collines verdoyantes qui l'enserraient comme un écrin. Deux gardiens mutiques demeuraient constamment à l'entrée. Ils veillaient à la sécurité du sanctuaire. Plusieurs Salomonais, attirés par le luxe provocateur de l'habitation, avaient maintes fois tenté de s'y engouffrer. Par sa situation et son cachet, elle tenait lieu de provocation. La compagnie de Samuel payait un loyer exorbitant à des Américains retournés au Kentucky pour loger son jeune agent du libéralisme. Ce dernier n'était pas peu fier de son *home*. Toutefois, il s'y sentait souvent seul et multipliait depuis son arrivée les invitations à dîner.

Clara avait tout d'abord refusé de venir. Elle se sentait souffrante. Exactement comme Marilyn durant le tournage de *Something's Got to Give*. Mimétisme maladif des divas incomprises. Elle n'avait par ailleurs aucune envie d'entendre un rabbin défroqué et un prêtre en devenir échanger leurs analyses gnostiques toute la soirée. Elle bossait comme une folle toute la journée et ses soirées étaient réservées à la détente. Elle avait besoin de fun. Adam avait souri devant cette nouvelle crise d'ego et promis de n'aborder que des sujets légers. En bref, de lui laisser l'initiative de la conversation.